

7000 Hiroshima

Les îles Marshall ont été sacrifiées « pour le bien de l'humanité ». Le mot est des Américains. A partir de 1954, et pendant douze ans, l'archipel a reçu l'équivalent de 1,6 Hiroshima par jour. Trois îles ont été rayées de la carte. La population a été irradiée. Des « bébés méduses » ou des « bébés grappes de raisin » sont nés. Aucune enquête officielle

n'a jamais été menée.

Les Etats-Unis disposent toujours aujourd'hui d'une base aux îles Marshall.

Ils y préparent la guerre des étoiles.

Fabienne Lips-Dumas

J'ai un corps irradié. Pourquoi ne pas l'enterrer sur mon île irradiée ? » Lijon Eknilang éclate de rire. L'étoffe blanche de sa robe saisit l'éclat du soleil, un bandeau de fleurs en fibre de noix de coco retient ses cheveux grisonnants. Ses yeux pétillent d'insolence. Elle rit longtemps de sa plaisanterie, brava-che. Exilée de son île natale de Rongelap, Lijon s'est donné une mission : conduire le visiteur jusqu'au fond du malheur de son peuple.

Invisible sur les mappemondes sans une loupe, il y avait au nord des îles Marshall un paradis sur terre appelé Rongelap. Lijon y est née. Le 1^{er} mars 1954, le jour de son huitième

anniversaire, les Américains réveillent en sursaut l'enfant qui dort sous un toit de palmes. Un soleil brutal se lève à l'ouest de l'horizon. La terre fait demi-tour. Entre le ciel et l'océan, une « étoile » explose. Elle s'appelle Castle Bravo, c'est une bombe thermonucléaire. Castle Bravo a la puissance de mille Hiroshima, mille fois quinze kilotonnes de TNT, mille fois une bombe qui a fait plus de cent quarante mille morts.

Ce 1^{er} mars 1954, Lijon émerge brutalement du sommeil : « *J'ai écarquillé les yeux. Il y avait une lumière aveuglante. Dehors, j'entendais les cris de ma grand-mère. Elle accusait ma cousine d'avoir mis le feu à la maison. Je suis sortie en courant et je pleurais : j'avais peur du feu. Dehors, la lumière était toujours aussi forte. Les femmes n'arrêtaient pas d'entrer et de sortir de la maison. Et là, j'ai vu la chose tomber du ciel. Elle était grosse, ronde comme un soleil, couleur du soleil. Et il y a eu l'explosion... Enorme. Le sol bougeait, tremblait. Le vent nous a jetés par terre. Nous avons peur, tellement peur. Le vent s'est arrêté. Il n'y a plus eu un bruit, juste le silence. Les yeux nous piquaient comme s'ils étaient pleins de sable. Pourtant il n'y avait pas de vent. Les gens disaient qu'on était attaqués, qu'on allait être tués. Nous nous sommes cachés dans les buissons. J'avais soif. Les gens disaient que l'eau était violette, je ne savais pas ce que ça voulait dire "violette", mais je les entendais dire "violette". Plus tard, nous avons eu faim. Nous avons mangé. La nourriture était*

« La nourriture était couverte d'une chose blanche, elle n'était pas pourrie mais salie. La poudre n'avait pas de goût. C'était bon comme d'habitude. Dans l'après-midi, tout le monde est tombé malade. Comme s'il y avait eu une insolation générale. »

couverte d'une chose blanche, elle n'était pas pourrie mais salie. Avec nos mains, nous avons essuyé la poudre blanche et mangé. La poudre n'avait pas de goût. C'était bon comme d'habitude. Dans l'après-midi, tout le monde est tombé malade. Comme si on était restés au soleil toute la journée, comme s'il y avait eu une insolation générale. »

Le ventre tordu par la diarrhée, les habitants de l'îlot courent derrière les buissons pour vomir. Trop malades, les parents ne peuvent aider leurs enfants. Nerja, la sœur de Lijon, a 7 ans : « *Je croyais que c'était de la poudre de savon blanc. Ça n'avait pas d'odeur. J'en ai pris et je me suis frotté la tête comme pour un shampoing.* » Son débarbouillage radioactif provoquera la chute de ses cheveux et de nombreuses brûlures. Son profil de petite fille chauve illustre, depuis, les chapitres des livres japonais consacrés à Castle Bravo. A chacun son champignon. A Hiroshima, ce fut la pluie noire d'une bombe A. A Rongelap, Rongerik, Ailinginae, Utrik..., c'est la neige blanche d'une bombe H.

« MES YEUX, MON CORPS ME FAISAIENT MAL, JE RIAIS, JE RIAIS »

En milieu radioactif, chaque minute compte. Cinquante et une heures plus tard, toujours hagards, les habitants de l'atoll voient arriver un navire de l'armée américaine. Les militaires évacuent la population. « *Ils nous ont dit de monter dans le bateau et de ne rien prendre avec nous. Ils nous ont arrêtés sur la passerelle et ont lancé des morceaux de savon. Ils criaient qu'il fallait qu'on se déshabille, qu'on jette nos vêtements à la mer, qu'ils allaient nous laver au jet d'eau. Ils nous ont donné des serviettes, trop petites. Face à face, tout nus, les gens essayaient de se couvrir. Moi, je pleurais à cause des brûlures et du savon, mais je riais à cause des gens qui voulaient se cacher derrière leurs petites serviettes... J'étais une enfant, je ne comprenais pas bien. Mes yeux et mon corps me faisaient mal, mais je riais, je riais.* »

Encore habitée par le spectacle de ses parents honteux et humiliés par la nudité, Lijon frémit : « *Nous sommes arrivés au matin à Kwaj.* » Kwaj est le diminutif de Kwajalein. C'est sur cette île qu'est installée la base militaire américaine. « *Ils nous ont examinés. Ils s'approchaient de nous avec leurs boîtes, on pouvait entendre le bruit, beaucoup de bruit...* » Les corps des irradiés font crépiter les compteurs Geiger, utilisés pour relever le niveau de radioactivité.

Nul n'avait voulu tenir compte du vent qui tournait et des poussières radioactives qui risquaient de contaminer la population. Les Améri-

Les scientifiques américains brûlaient de connaître la force de leur bombe H. Elle leur fera peur. Castle Bravo reste la bombe la plus puissante qu'ils aient jamais osé tester.

cains concèdent la bavure, expliquent qu'il s'agit d'un « accident », « *Tout le monde fait des erreurs* », disent-ils. Lijon s'étrangle : « *Quand tout est planifié longtemps à l'avance, vous n'appellez pas ça une erreur. Peut-être qu'ils pensent que les gens des îles Marshall ne sont pas des êtres humains comme eux. Ils ont bien vu que le vent avait tourné, mais l'opération devait avoir lieu ce jour-là. Compte à rebours, c'était leur plan.* »

Les scientifiques américains, emmenés par Edward Teller, le docteur Folamour du laboratoire Lawrence Livermore National, creuset de la recherche nucléaire, brûlaient de connaître la force de leur bombe H. Elle leur fera peur. Castle Bravo reste la bombe la plus puissante qu'ils aient jamais osé tester.

Attaché au Département américain de l'énergie (DOE), Neal Palafox est en charge de la santé des populations irradiées. Jeune docteur, Hawaïen et père de famille affable, Neal porte un héritage écrasant. Sous l'administration Clinton, des documents de son département ont été déclassés. Les îliens sont toujours sous le choc de ce qu'ils ont découvert. Le jeune chercheur concède la responsabilité américaine : « *Je ne pense pas que c'était de la malveillance, mais c'était cavalier. Ils savaient que le vent avait tourné. C'est un fait. Mais ils ont déclenché le tir. La question de la confiance se pose : pourquoi faire ça ?* »

Le D^r Neal Palafox suit la santé de Lijon. Elle le considère quasiment comme un ennemi personnel. Le médecin l'admet : « *Je peux lire sur le visage de Lijon et des autres...* » Il cherche ses mots : « *Une chose est sûre : les gens que nous traitons doivent avoir confiance en nous. Le contexte historique est important, il y a des problèmes.* »

Des problèmes, oui. « L'accident » ne constitue qu'un épisode des mystifications, exploitations et négligences criminelles qui, dès le début, ont tissé les relations entre les militaires, les scientifiques, les autorités américaines et un peuple du Pacifique sacrifié pour le « *bien de l'humanité* ».

« ÊTES-VOUS PRÊTS À SACRIFIER VOS ÎLES ? »

Février 1946. Envoyé en mission sur Bikini, le gouverneur militaire des îles Marshall profite du dimanche chrétien qui rassemble la population convertie par les missionnaires. A la fin de l'office, le responsable américain invite l'assistance à s'asseoir à l'ombre des cocotiers et leur révèle le grand dessein du Pentagone : « *Les scientifiques américains veulent transformer une grande force destructrice en quelque chose de bénéfique pour l'humanité et en finir avec toutes les guerres.* » Le propos est traduit. Il se conclut par une question, immortalisée par une équipe de cinéma de l'armée qui enregistre la scène : « *Etes-vous prêts à sacrifier vos îles pour le bien de l'humanité ?* » L'expression « *For the good of mankind* » marquera les îliens.

Le discours à peine terminé, une brève consultation est menée. Le roi Juda, chef des Bikinien, prend la parole : « *Tout est bien. Tout est dans les mains de Dieu.* » Le gouverneur répond : « *Si tout est dans les mains de Dieu, c'est forcément bien.* » L'armée a le feu vert. L'exode commence.

L'atoll de Bikini et, plus tard, celui d'Enewetak sont d'abord choisis comme points zéro pour mener des essais nucléaires jugés trop puissants pour être réalisés dans le désert du Nevada. La première campagne, dite « Opération Crossroads », est déclenchée. Une flotte de bâtiments de guerre (*USS Saratoga*, *USS Pilotfish*, *USS Arkansas* et quelques autres) est ancrée dans le lagon. En lieu et place des équipages, des milliers d'animaux – cochons, chèvres, rats et souris – sont embarqués sur les cibles navales. Deux tirs nucléaires, filmés et photographiés par dix-huit tonnes d'équipement technique, sont réalisés. Le tir sous-marin fait jaillir de l'océan une vertigineuse cheminée d'eau au-dessus de l'atoll de Bikini, qui entre dans l'Histoire.

Ce n'est qu'un début. Soixante-sept essais nucléaires vont être menés dans les îles Marshall. Aujourd'hui ministre des Affaires étrangères de cet archipel d'atolls et d'îles perdus dans le Pacifique, Tony de Brum tentera d'évoquer la puissance du déluge nucléaire subi. Devant l'assemblée des Nations unies, il explique en 2005 : « *Mon pays a reçu l'équivalent de 1,6 bombe Hiroshima par jour, tous les jours, pendant douze ans.* »

Toutes les îles de l'archipel n'ont pas résisté – à elle seule, Castle Bravo en a éliminé trois de la carte du monde – mais la plupart existent toujours. Je pars y retrouver Lijon.

« OÙ DIABLE EST DONC MAJURO ? »

Les îles Marshall ne sont desservies sans escale qu'à partir de l'aéroport d'Honolulu. Il est 4 heures et demie du matin et le vaste hall grésille sous les néons. Au comptoir, une centaine de Marshallais fêtent leurs retrouvailles. Les mots claquent contre les palais, les langues roulent les sons. Devant, une femme porte un T-shirt blanc où il est écrit : « *Where the Hell is Majuro?* » (Où diable est donc Majuro ?) Bonne question. Majuro est la capitale des îles Marshall. Pour l'atteindre, quatre heures de vol au-dessus de l'océan sont nécessaires. C'est là que j'ai rendez-vous avec Lijon.

À l'approche de l'avion, la piste se dérobe jusqu'au dernier moment. Majuro est un mince serpent de terre ondulant entre des lames d'écume. Ici, une maison en front de mer n'est pas une aubaine immobilière, mais une fatalité. Quant à la route, elle se resserre parfois jusqu'à former un pont à fleur d'eau délavé par les vagues. À droite, l'océan ; à gauche, l'océan. Dans le sens de la longueur, tout est loin sur l'île. Dans la largeur, c'est pratique, tout borde la route : les baraques de planches grisâtres au toit de tôle, les coques écaillées des bateaux, les maisons blanches flanquées des tombes familiales.

Le taxi avance vers le centre de la ville. Sur la carrosserie d'une vieille Ford, des enfants jouent de la batterie, d'autres s'éclaboussent dans une crique devenue dépôt de grues brisées. Sous l'ombre orangée de cocotiers, des jeunes filles tendent des filets de volley-ball. Pieds nus dans les tennis, tatouages sur les bras et casquette vissée sur la nuque, les garçons dribblent sur le béton des terrains de basket-ball adjacents.

Le conducteur désigne les bâtiments du gouvernement. D'un hôtel blanc et bleu sortent des avocats américains en chemise à fleurs et attaché-case porté à bout de bras rosés : ils sont légion à vouloir défendre les intérêts des îliens. La radio diffuse un rap marshallais, de gros nuages pointent à l'horizon. Lijon m'attend à côté des mairies de Bikini et de Rongelap. Elle a organisé une rencontre avec des survivants de Castle Bravo et leurs enfants.

Contre les murs du hall vide de la mairie, des voix se brisent. Dans le bureau d'Abacca Anjain, sénateur de Rongelap, des femmes, rien que des

En 1957, les Américains renvoient les Rongelapais sur leur île. La végétation est empoisonnée par les retombées de césium 137, strontium 90, plutonium 239... Le temps de l'irradiation chronique commence.

femmes en robe rouge imprimée de fleurs tropicales, qui parlent fort et rient plus fort encore. Assises contre le mur, jambes écartées ou quasi allongées sur le carrelage, elles se taisent d'un coup. Lijon me désigne une chaise. Je les regarde et vois l'atelier de Gauguin, les îles lascives, des cheveux bruns dénoués sur les épaules, quelques mèches retenues par des fleurs tressées. J'enjambe deux corps, je m'installe. Lijon traduit.

LE SIROP D'« ALICE AU PAYS DES MERVEILLES »

Une femme commence à parler. Le cauchemar de sa famille est devenu une légende îlienne. Il était une fois un jeune garçon, dont la thyroïde démolie par la radioactivité avait dérégulé la croissance. Les pilules que lui prescrivait les docteurs tenaient du sirop d'*Alice au pays des merveilles* : il devenait long, long, long et large, large, large. Un jour, il en est mort.

Autre histoire de thyroïdes détraquées. Deux enfants sont irradiés à l'âge d'1 an. À 5 ans, ils sont toujours de la même taille. Leurs petits frères les dépassent. Ils ont 11 ans et une enfance absurde quand, enfin, un docteur prescrit les pilules magiques d'une croissance retrouvée.

Lijon intervient. Derrière son collier de perles blanches, elle dissimule une cicatrice. Laconique, elle explique : « *1981-Cleveland-Ohio-Ablation de la thyroïde.* » Son espérance de vie dépend désormais de la prise quotidienne de pilules.

Après les essais atomiques, les médecins américains ont pratiqué à la chaîne des ablations de thyroïde. Ils préféreraient s'en débarrasser avant qu'un cancer ne se déclare. Il y a quelques années, Lijon est retournée sur la table d'opération pour des tumeurs aux seins. Sur l'archipel, le cancer du sein tient de l'épidémie.

Le 1^{er} mars 1954, tous les Rongelapais n'étaient pas sur l'atoll. Mais tous se sont nourris des retombées de la bombe H. En 1957, les Américains déci-



dent de renvoyer la population dans son paradis terrestre. La végétation de l'atoll est empoisonnée par les retombées de césium 137, strontium 90, plutonium 239... Le temps de l'irradiation chronique commence.

« POURQUOI? POURQUOI? »

« *J'étais enceinte mais je ne grossissais pas. Le bébé est né à sept mois, il tenait dans ma main. C'était un garçon, il est mort tout de suite. Mon mari a pris une grosse boîte d'allumettes. Elle lui a servi de cercueil.* » Nerja, la sœur de Lijon, parle d'un ton monocorde. Elle ouvre sa main large et, sur sa paume, dessine les contours du bébé mort. Dix enfants ont suivi : neuf sont en bonne santé, l'aîné se comporte « *bizarrement* ». Lijon a subi sept fausses couches et donné naissance à un enfant difforme qui n'avait qu'un œil. Le bébé cyclope n'a pas survécu. Plus que les cancers, les bébés monstres réveillent sa colère.

Jusque dans les années 1970, les femmes vivaient dans l'angoisse de ce qui pouvait sortir de leur ventre. Dans les îles Marshall, un enfant malformé

dénonce un adultère. L'horreur a fini par briser le silence de la honte. Les femmes mettaient au monde des « *bébés méduses* » : des troncs à la peau translucide qui laissait paraître le cerveau et le cœur battant. Les « *bébés méduses* » rebondissaient sur la table d'accouchement et mourraient. Il y avait aussi les « *bébés grappes de raisins* », où seule la présence d'un cerveau suggérait aux sages-femmes que la forme aurait pu être un enfant, et des nouveau-nés incapables de téter, donc condamnés à mourir de faim, et des bizarreries, comme ce garçon doté d'une tête impossible à soulever qui l'obligeait à se traîner sur le dos. « *Pourquoi? Pourquoi?* » martèle Lijon.

J'ai vu un de ces enfants dans le salon d'une famille marshallaise d'Honolulu. Bien trop jeune pour être enceinte de six mois, une adolescente pianotait sur un ordinateur. En face d'elle, sur une couverture posée dans un rectangle de lumière taillé par une fenêtre, un enfant de 3 ans était allongé sur le dos. L'expression figée dans un inaltérable bonheur, il souriait aux mouches collées au plafond. Une tête qu'aucun cou ne pourrait jamais soulever le clouait au sol.

Abacca Anjain, la sénateur de Rongelap, était là aussi. Elle ouvrait ses bagages et venait d'arriver pour assister à une conférence avec le Département américain de l'énergie. « *Quand on dit aux survivants qu'il n'y a pas d'effets sur les deuxième et troisième générations, nous savons que c'est faux. Il y en a. La fille de Lemoya a eu une petite fille dont la colonne vertébrale formait... Une sorte de queue?* »

Je suis confrontée à l'état de panique sociale que provoque l'apparition de ces bébés post-essais nucléaires lors d'un face-à-face entre les autorités américaines et les représentants des quatre atolls irradiés : Rongelap, Bikini, Enewetak et Utrik. Le Département américain de l'énergie est chargé du dossier nucléaire, dont l'armement. Son budget, distinct de celui de l'armée, inclut la recherche, les essais et leur suivi : populations irradiées, terres contaminées...

Un demi-siècle après les essais, par une journée de décembre bleu Pacifique, à l'étage d'un hôtel trois étoiles vieillissant, les deux délégations se font face. Le sénateur d'Utrik prend la parole, dépose sur la table six photographies de bébés nés en 2004. Les tirages circulent de main en main. Des têtes de nouveau-nés aux cheveux gris, sans oreilles, surgissent d'une couverture rouge. La photographie d'un bébé aux yeux boutons noirs minuscules, enfoncés dans un crâne disproportionné, arrache des exclamations. Sans le faire exprès, le sénateur rassure : les enfants, dit-il, n'ont vécu que quelques semaines. Les hommes du département prennent note.

« ON NE M'A JAMAIS DONNÉ DE RÉPONSE »

Les Américains accusent les Marshallais d'inceste ou se réfèrent à une syphilis galopante. C'est ce que le docteur Neal Palafox a suggéré à Lijon pour expliquer les fausses couches et les naissances défectueuses. « *Il y a deux problèmes liés aux malformations. Il est prouvé qu'un fœtus soumis à de fortes radiations pourra souffrir de handicap mental, d'anomalie et que les interruptions de grossesse seront plus fréquentes. Ce qui est moins clair c'est, si vous avez été irradié en 1954, votre enfant né en 1960 pourra-t-il en souffrir? On ne sait pas.* »

Le docteur rectifie : « *Enfin, les scientifiques ne savent pas... Et que se passe-t-il pour les générations futures? On a démontré que les radiations ont des conséquences sur l'ADN des bactéries, des plantes et des souris. Mais sur les humains, il n'y a pas de preuve. Ni pour ni contre.* » Le médecin se base sur des modèles statistiques. Selon lui, les études sur

Bill Graham est arrivé il y a quarante ans, les îles étaient encore sous tutelle.

« *C'était ça ou le Vietnam.* »

Il désigne les dossiers :

« *Je pense que, l'année prochaine, on va classer les dossiers et ranger le tout dans la naphthaline.* »

les populations irradiées ne permettent d'arriver à aucune conclusion.

Yeux bleus, teint clair, petite moustache à la Clark Gable, Bill Graham gère le Tribunal des réclamations nucléaires. « *Jusqu'à ce jour, les bébés d'Utrik n'ont fait l'objet d'aucune enquête radiogénique. Enfin, que je sache.* » Quand il regarde les dossiers empilés sur son bureau, l'Américain soupire avec lassitude. L'air conditionné ronronne, sa fenêtre donne sur la place centrale de Majuro, la capitale des Marshall.

Bill Graham est arrivé il y a quarante ans, les îles étaient encore sous tutelle américaine. « *C'était ça ou le Vietnam.* » Il revient à son bureau, désigne les dossiers : « *Je pense que, l'année prochaine, on va classer les dossiers et ranger le tout dans la naphthaline.* » Depuis sa création, le tribunal a attribué 90 millions de dollars en compensation, 75 ont été versés. En 1986, il a reçu un fonds en fidéicommis de 150 millions supposé produire 18 millions d'intérêts par an. L'optimisme financier s'est brisé en 1987 sur la réalité boursière, le fonds s'est vidé.

Des grilles d'indemnité ont été fixées : 125 000 dollars la leucémie, 100 000 dollars le cancer du sein avec mastectomie, 100 000 dollars pour un enfant sévèrement retardé si la mère était sur Rongelap ou Utrik en mars 1954 ou si l'enfant est né entre mai et septembre 1954, de 75 000 à 50 000 dollars le cancer de la thyroïde, rien pour ceux qui ont subi une ablation préventive. « *Dans les dix ans qui suivirent l'explosion de Castle Bravo, il est clair que la population a fait face à des aberrations chromosomiques. Mais qu'est-ce que cela signifie? Quels effets cliniques? Est-ce que les gens attrapent plus de rhumes, d'infections? Est-ce qu'elles sont plus graves dans leur cas? On ne m'a jamais donné de réponse.* »

« *Lijon? Où est Lijon?* » Sur le bord de la route, un enfant indique une maisonnette masquée par un arbuste aux feuilles de cuir vert. Lijon habite

un ensemble construit avec des fonds américains : des pandanus (arbres à pain), des cordes à linge tendues dans le vent d'un rivage sculpté par les rochers, des allées de gravier entre des maisons blanches et turquoise.

Appuyée aux montants d'une porte étroite, Lijon me fait entrer dans une pièce salon-salle à manger-cuisine. Quatre chaises encadrent une table. Sur le mur, un tapis tressé en feuilles est noyé sous un collage de photographies et de diplômes. « *Je n'ai pas pu avoir d'enfants. J'ai donc adopté une fille et deux garçons.* » L'un des garçons s'est engagé dans l'armée américaine. Les accords entre les deux pays le permettent et les jeunes préfèrent l'Irak à l'impasse marshallaise.

« *Mom ?* » Une jeune fille aux joues rebondies apparaît en tirant sur son T-shirt rouge. Evelyn a 25 ans et une queue-de-cheval noire. Elle est arrivée le matin même d'Hawaï où elle habite avec sa mère de sang et sa petite sœur, une enfant timide et souriante qui se déplace à la force de ses bras. Conséquence d'une malformation de la colonne vertébrale, ses jambes sont atrophiées.

Jupe sous le genou, Evelyn a rangé ses jeans pour se plier au code vestimentaire des îles. A Honolulu où elle se prépare à entrer au collège, je lui avais demandé quels étaient ses rapports avec les Américains de son âge. « *Tout le monde parle d'Hiroshima et personne ne sait ce qui nous est arrivé. Les gens ne savent même pas que les*

« *S'il est vrai que ces gens ne vivent pas, je dirais, comme des Occidentaux ou des gens civilisés, néanmoins c'est aussi vrai que ces gens nous ressemblent plus que des souris.* » Extrait d'un débat tenu à la Commission américaine de l'énergie atomique en 1956.

îles Marshall existent et que des êtres humains y vivent. » Des êtres humains ? Extrait du débat, en date du 13-14 janvier 1956, tenu à la Commission américaine de l'énergie atomique : « *S'il est vrai que ces gens ne vivent pas, je dirais, comme des Occidentaux ou des gens civilisés, néanmoins c'est aussi vrai que ces gens nous ressemblent plus que des souris.* »

« OBSERVER LES EFFETS DES IRRADIATIONS SUR LES ÊTRES HUMAINS »

En 1994, dans un effort de transparence, l'administration Clinton a rendu publics certains dossiers du Département américain de l'énergie. Les Marshallais ont alors découvert qu'ils avaient servi de « matériel ». Elaboré avant Castle Bravo, le projet 4.1 visait à l'étude des conséquences des retombées radioactives sur les êtres humains. « *Ils nous ont déshabillés. Ils ont pris notre photo et ils nous ont donné un numéro* », se souvient Lijon. Quarante ans plus tard, les manipulations dont elle a fait l'objet ont pris tout leur sens.

Bill Graham, le responsable du Tribunal des réclamations nucléaires, lit un rapport du laboratoire de recherche Brookhaven daté de 1958 : « *L'habitat des insulaires nous permettra de recueillir des données écologiques très utiles sur les effets des radiations. Nous pourrions suivre les divers radio-isotopes du sol à la chaîne alimentaire jusque dans l'être humain, où nous étudierons leur distribution dans les tissus et les organes, les demi-vies biologiques et les taux d'excrétion...* »

De ses archives, il tire une autre photocopie : « *Le groupe des Marshallais irradiés constitue la meilleure source d'observation sur les êtres humains. Tous les modes d'exposition continue sont représentés : irradiation pénétrante, exposition de la peau aux rayons bêta, absorption de matériel radioactif...* » Ce rapport est signé du D^r R. Conard. J'ai cru que c'était une erreur et que le médecin s'appelait D^r Conrad, mais non, c'est bien Conard avec un N.

Bill s'interrompt, soupire, reprend : « *Et après, vous replacez la population dans l'environnement irradié sans nettoyage préalable. Les habitants d'Utrik ont été renvoyés chez eux au bout de trois mois. Ceux de Rongelap sont de retour trois ans plus tard.* » Encore un autre document : « *Tenez, écoutez ça, dit Bill. C'est une conférence de 1967.* » Il lit : « *Nous savons qu'une exposition chronique à faible dose augmentera les risques de leucémie et de cancer de la peau, mais nous sommes dans une région très mal connue concernant les effets sur les humains.* »

La population adulte est désœuvrée. L'espoir réside dans un emploi d'homme à tout faire ou de femme de ménage sur l'île d'en face, celle de la base militaire aux vertes pelouses gorgées d'eau et aux terrains de tennis.

En 1954, les médecins étaient formels : les habitants de Rongelap ne pouvaient plus tolérer la moindre dose d'irradiation, à l'exception d'une radiographie pour des raisons strictement médicales. En 1957, ils sont pourtant renvoyés dans un environnement contaminé dont ils tirent leur alimentation. Les visites régulières des médecins s'accompagnent de prises de sang, tests d'urine... Les années passent. Leur santé se dégrade, les appels au secours se multiplient. Les cobayes demandent leur évacuation. Les Américains refusent.

En 1985, les Rongelapais se tournent vers Greenpeace. Ce sera la dernière mission du *Rainbow Warrior* avant que les services secrets français ne coulent le bateau en Nouvelle-Zélande, dans le port d'Auckland. Ils débarquent sur l'île de Majetto au large d'Ebeye. Longtemps, Lijon a vécu sur Ebeye où elle avait un poste d'institutrice. C'est là qu'elle a élevé Evelyn, sa fille adoptive qui rêve de « finir le collège et de revenir à Ebeye, chez moi ».

À KWAJALEIN, UNE BASE AMÉRICAINE AU CŒUR DE LA GUERRE DES ÉTOILES

Mon passeport canadien circule entre les mains des policiers marshallais assis derrière le comptoir de l'aéroport de Kwajalein. Cette île abrite la base militaire américaine. C'est aussi le point d'accès pour Ebeye.

Les Marshallais, qui étaient dans l'avion, ont disparu. Je suis debout dans une salle de chaises vides. Je pose sur le comptoir une lettre de recommandation signée Imata Kabua. Imata Kabua est un *iroj*, un roi traditionnel. Il possède Kwajalein

et je l'ai rencontré dans son bureau de Majuro, la capitale des Marshall. Il était en compagnie de son avocat, David Lowe, un géant blond blanc vieillissant vêtu d'une chemise hawaïenne, l'uniforme des civils américains. David conseille Imata depuis longtemps : « *Le problème avec les Marshallais, c'est qu'ils pensent qu'ils ont de l'importance alors qu'ils n'en ont aucune.* »

Le roi Imata est furieux contre les Etats-Unis. Les Américains ont négocié avec le gouvernement des îles Marshall un bail jusqu'en 2016. L'*iroj* ne veut pas le renouveler à moins d'un gros chèque. Les Etats-Unis ne reconnaissent pas son autorité et les Marshallais sont divisés. Que faire sans les emplois de la base militaire ?

La lettre d'Imata joue son rôle. La police marshallaise accepte de me laisser passer, sous escorte. Une voiture de police attend à la porte et file vers la jetée où, quand on ne la rate pas à cause des contrôles de sécurité, une navette de la marine fait la liaison avec Ebeye. On ne circule pas sans autorisation sur Kwajalein, que les militaires appellent « *Ronald Reagan missile defense test site* ». Equipée d'un golf à neuf trous, l'île est au cœur de la guerre des étoiles. On y rêve la construction du bouclier antimissile et, régulièrement, l'atoll se fait bombarder depuis la Californie. La base militaire est censée intercepter les missiles, mais le bouclier est une vraie passoire et les ogives atterrissent dans le lagon. Le ministre des Affaires étrangères des Marshall, Tony de Brum, a demandé une étude sur l'impact chimique des projectiles. Les Américains font la sourde oreille.

À EBEBE, CANCERS ET CHOLÉRA

De l'autre côté du lagon, Ebeye a un sobriquet : « *Le bidonville du Pacifique* ». Sur ces quelques hectares de terre rase vivent quinze mille habitants entassés dans de vieux baraquements en contreplaqué. La rue périphérique à sens unique se parcourt en moins de dix minutes en camionnette taxi. Inutile de chercher l'ombre d'un arbre, exceptés quelques cocotiers dispersés à la pointe de ce morceau de terre où l'on semble compter sur l'amoncellement des ordures pour combattre l'érosion.

Ici, la population vit au rythme des pénuries d'électricité. L'eau courante ? Exceptionnelle. L'unique hôtel ouvre sur commande et donne, avec les clés de la chambre, une bougie et des allumettes. La nourriture – thon en boîte, corned-beef, riz OGM, paquets de chips, *junk food* à toutes les sauces – est importée.

Les portes vitrées de l'hôpital d'Ebeye affichent



régulièrement des alertes aux maladies infectieuses. Cet été-là, des tracts sur fond jaune annoncent : « Typhoïd ». Le docteur Palafox avait prévenu : « Normalement, les pays du tiers-monde ont des maladies infectieuses : tuberculose, lèpre, typhoïde et choléra. Quant aux pays industrialisés, ils ont des cancers, des maladies du cœur et des affections chroniques comme l'arthrite. Eh bien, les îles Marshall ont les deux : voici deux ans, il y a eu une épidémie de choléra et les maladies du cœur sont la cause de décès numéro un, juste suivies par le cancer. »

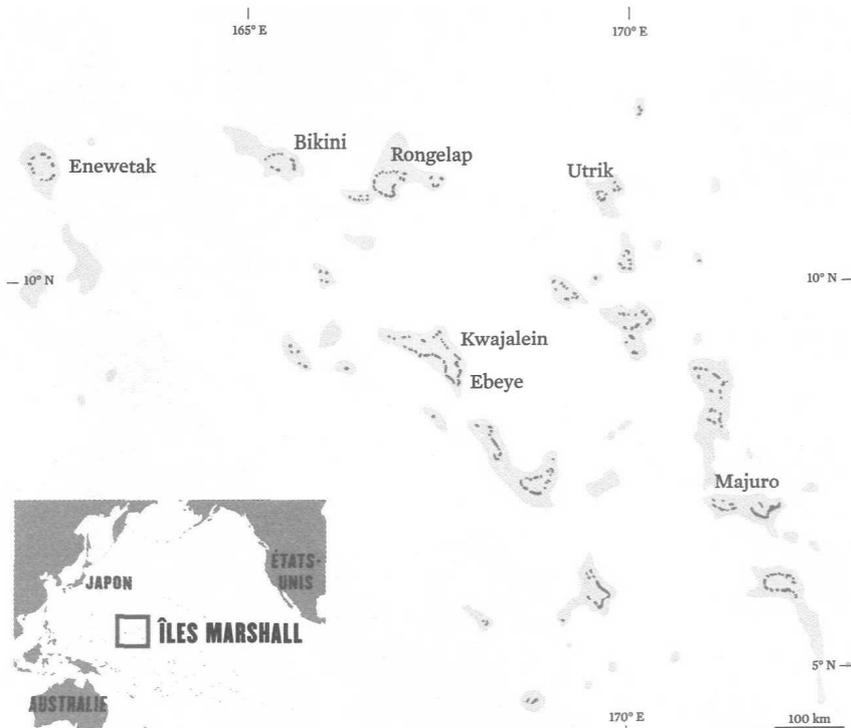
Pourtant, Ebeye a la gaieté d'une cour d'école de récréation ensoleillée. Partout, des enfants. Indifférents à la canicule, des petites filles portent des bambins encore plus petits qu'elles, des hordes de gamins courent dans les rues pieds nus, s'arrachent des planches de bois et se jettent avec leur trophée dans l'écume chaude des vagues. Même Lijon s'étonne : « Ils font des bébés, des bébés, pourquoi tous ces bébés ? Avant, les femmes arrêtaient un certain temps après l'accouchement. C'était la coutume. » La population adulte est désœuvrée. L'espoir réside dans un emploi d'homme à tout faire ou de femme de ménage sur l'île d'en face, celle de la base militaire aux vertes pelouses gorgées d'eau et aux terrains de tennis.

Evelyn marche triomphante dans les rues d'Ebeye. Tout le monde la connaît. L'étudiante d'Honolulu incarne la réussite. Un jeune homme s'approche d'elle. Ils se parlent. Elle sort quelques dollars de son sac. « C'est mon frère, il avait besoin d'argent pour acheter de la glace. » Les jeunes s'intéressent-ils au passé nucléaire du pays ? Evelyn hausse les épaules, pas vraiment : « C'est le chagrin de maman qui m'a donné envie de savoir. »

Le matin de mon départ de Majuro, Lijon m'a attendue à la porte de l'hôtel avec un sac plastique. Elle voulait que je filme ce que Charity, la mère de ce qu'il y avait dans le sac, avait mis au monde après huit mois de grossesse. Charity a de mauvais antécédents : sa propre mère, survivante de Castle Bravo, a eu un « enfant méduse ».

Nous sommes entrées dans un magasin voisin. Lijon a posé le sac sur une chaise. Elle a attendu que je sois prête. La jeune Marshallaise avec qui j'avais passé la matinée avait fui. Ma curiosité, aussi, atteignait sa limite. Lijon a ouvert le sac. J'ai vu une forme un peu luisante, brunâtre et molle dont les contours dessinaient un fœtus. L'hôpital de Majuro a pris des photographies, mais il n'y a pas eu de recherches ou de prélèvement d'ADN. Juste un drôle de bébé mort. ♦♦♦

Les atolls irradiés



Les 29 atolls et les 5 îles qui composent la République des îles Marshall occupent à peine 181,3 km². La seule région de l'Île-de-France a une surface de 12 070 km². — L'île de Rongelap, proche de Bikini, en est tout de même distante de 240 kilomètres. — Déjà réduite, la surface des îles Marshall diminue. Sans doute en raison des changements climatiques, qui provoquent la montée des eaux.

Rongelap

Aujourd'hui encore, personne ne réside sur Rongelap. Les six mille Rongelapais vivent dispersés entre les îles d'Ebeye, de Majetto, de Majuro et, également, les Etats-Unis. Une partie de l'île principale de l'atoll est toutefois décontaminée et habitable si on ne mange pas les produits locaux. Les Etats-Unis ont offert une subvention de cinq millions de dollars à la population qui accepterait de retourner vivre sur Rongelap.

Bikini

Toujours exilés, les Bikinien sont parvenus à créer un camp de plongée sur leur atoll, remportant un certain succès. Mais, en 2008, les vols entre Bikini et la capitale, Majuro, ont été interrompus en raison de la hausse du kérosène. Le camp a été provisoirement fermé. Les gouvernements de Bikini et d'Enewetak ont lancé en 2007 des poursuites contre les Etats-Unis pour dommages à la propriété.

Enewetak

Les Etats-Unis ont accepté, en 1977, de nettoyer l'île principale d'Enewetak. Un cratère de bombe sur une île voisine a été comblé avec les déchets et le sol contaminé. Trois ans plus tard, la décharge a été scellée d'un capuchon en ciment appelé « le Dôme » par les habitants. Depuis peu, « le Dôme » se fissure. Les Marshallais ont demandé son contrôle aux Américains, qui considèrent que la décharge est un cadeau de 280 millions de dollars placé sous la responsabilité marshallaise. Personne ne bouge. Les habitants de l'atoll ont déménagé sur l'île principale. La structure sociale est détruite.

Utrik

Apparemment moins affectées par les retombées, les populations vivent toujours sur l'atoll. Des signes d'empoisonnement chronique ont été relevés.

L'ère nucléaire

1945 : Les Etats-Unis prennent les îles Marshall aux Japonais, qui les avaient prises aux Allemands en 1914, qui les avaient prises aux Espagnols en 1885, qui les avaient « découvertes » en 1529...

1947 : Les Nations unies placent les Marshall sous la tutelle des Etats-Unis qui, sur l'îlot de Bikini, ont déjà entamé leurs essais nucléaires.

1949 : L'Union soviétique procède à son premier essai nucléaire. La course aux armements s'accélère.

1952 : Le Royaume-Uni effectue son premier essai nucléaire en Australie. La première bombe H américaine explose à Enewetak.

1953 : Les Russes répondent en procédant à leur tour à l'essai d'une bombe (presque) H.

1954 : L'explosion thermonucléaire de Castle Bravo irradie les populations marshallaises et un bateau japonais, *The Lucky Dragon*. Le scandale est international et marque le début de la mobilisation des mouvements antinucléaires.

1958 : La fin des essais nucléaires aux îles Marshall est décidée.

1961 : La bombe H Tzar, d'une puissance de cinq mille fois Hiroshima, explose dans le ciel soviétique.

1962 : Onze mille scientifiques signent une pétition contre les essais nucléaires atmosphériques. La terre est contaminée.

1963 : Les Etats-Unis, l'Union soviétique et le Royaume-Uni signent le traité d'interdiction partielle des essais nucléaires qui met fin aux essais atmosphériques.

1966 : La France procède à son premier essai nucléaire atmosphérique en Polynésie française.

1969 : La Commission de l'énergie atomique (AEC) affirme que Bikini est de nouveau habitable. La majorité des Bikinien n'y croit pas.

1975 : La même commission se ravise et déclare que Bikini est inhabitable. Les Bikinien demandent à la cour fédérale des Etats-Unis qu'une étude soit réalisée sur Bikini et les atolls du nord des Marshall.

1976 : 69% des enfants de l'île de Rongelap ont développé des tumeurs à la thyroïde. Des cas se déclarent à Utrik, îlot plus éloigné du point zéro de l'explosion de Castle Bravo. Avec la distance, le temps de latence est plus grand.

1979 : Les Américains approuvent la création d'un gouvernement de la République des îles Marshall.

1981 : Les nouvelles autorités poursuivent le gouvernement américain et demandent 4 milliards de dollars de compensation.

1982 : Naissance officielle de la République des îles Marshall.

1983 : Les Marshallais approuvent un traité d'association libre qui réglemente les relations avec les Etats-Unis. L'accord prévoit la création d'un fonds de 150 millions de dollars de compensation.

1986 : Le congrès américain ajoute une clause au traité d'association : les Marshallais ne peuvent plus intenter aucun procès au gouvernement américain. Les poursuites déjà lancées sont suspendues.

1990 : Le Conseil de sécurité des Nations unies clôt définitivement la tutelle américaine.

Bombe A, bombe H

Il existe deux types d'arme nucléaire de base : la bombe atomique et la bombe thermonucléaire, dite aussi bombe H.

La bombe A tire son énergie de la fission du noyau de l'atome. L'uranium enrichi ou le plutonium sont les matériaux de fission qui la composent. La bombe d'Hiroshima était à l'uranium, celle de Nagasaki au plutonium. La puissance maximale d'une bombe A est de l'ordre de cinq cent mille tonnes de TNT.

La bombe H tire une part importante de son énergie non pas de la fission mais de la fusion des noyaux de l'atome. C'est la fission des noyaux qui déclenche le processus de fusion. Cette bombe est dite bombe H car ce sont des atomes d'hydrogène qui fusionnent lors de l'explosion. Il n'y a aucune limite à la puissance d'une bombe H.



For the Good of Mankind, de Jack Niedenthal (Bravo Publishers, 2001). Des témoignages de Bikinien réunis par un Américain installé à Majuro depuis 1981.



Bravo for the Marshallese : Regaining Control in a Post-Nuclear, Post-Colonial World, de Holly M. Barker (Wadsworth-Thomson Learning, 2004). Une anthropologue témoigne du drame des Marshallais alors qu'ils tentent de saisir les conséquences des essais sur leur vie.



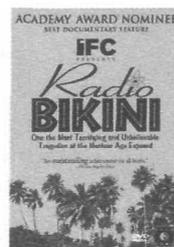
News Zero, de Beverly Kever (Common Courage Press, 2004). Une journaliste, professeur à l'université d'Hawaï, analyse la couverture et le traitement de l'arme nucléaire par le *New York Times*.



Les Vétérans des essais nucléaires français au Sahara, de Christine Chanton (L'Harmattan, 2006). Fille de vétéran des essais nucléaires français et professeur d'histoire, l'auteur donne la parole aux anciens des essais français entre 1960 et 1966.



Les Irradiés de la République, de Bruno Barrillot, (Complexe, coll. du Grip, 2003). Bruno Barrillot travaille depuis vingt ans sur les conséquences des essais nucléaires français. Il est cofondateur du Centre de documentation et de recherche sur la paix et les conflits.



Radio Bikini, de Robert Stone (1988, Etats-Unis). L'histoire et l'héritage des Bikinien et des vétérans des essais américains dans le Pacifique. Ce film a été finaliste en compétition pour un oscar.



Half Life, de Dennis O'Rourke (1985, Australie). Les conséquences de l'explosion thermonucléaire de Castle Bravo sur les populations de Rongelap et les militaires en poste sur Rongerik.

Home on the Range, d'Adam Horowitz (1991, Etats-Unis). L'histoire de ceux qui ont tenté, dans les années 1980, de regagner la base militaire américaine de Kwajalein.

Des sites Internet



Le Département de l'énergie du gouvernement américain : <http://search.doe.gov>

Le gouvernement local de Bikini : www.bikiniatoll.com

L'ambassade de la République des îles Marshall à Washington : www.rmiembassy.org

Les îles Marshall : www.yokwe.net